



Le Royaume de Dieu, par Kim Nataraja

« Pour trouver Dieu, nous devons perdre Dieu - du moins perdre nos idées et images archaïques de Dieu » (p.130)¹. Mais comme dans l'histoire du moine que nous avons citée, racontée dans les *Conférences* de Jean Cassien, perdre notre image de Dieu est perturbant et douloureux, et nous conduit temporairement à un sentiment d'absence de Dieu. « Malheur à moi, misérable que je suis ! Ils m'ont pris mon Dieu, et je n'ai personne sur qui m'appuyer ; je ne sais plus qui adorer ni à qui m'adresser ! » Mais dans le parcours de la prière contemplative, « il apparaît lentement que perdre notre image de Dieu est la condition préalable pour trouver l'image originale. » Une fois que nous nous sommes débarrassés des images et des idées, nous faisons l'expérience de Dieu dans le silence de la prière et nous prenons conscience de sa présence, du Règne ou Royaume de Dieu.

Le terme « règne » est mentionné tout au début de l'évangile de Marc (1,15), dans une phrase que beaucoup considèrent comme l'essence de l'enseignement de Jésus : « Les temps sont accomplis ; le règne de Dieu est tout proche ; convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » Comme pour tout enseignement de Jésus, le sens véritable ne s'éclaircit que par une compréhension intuitive, basée sur l'expérience. Néanmoins, les mots utilisés sont utiles. Le terme employé pour « les temps » n'est pas « chronos », le temps chronologique, mais « kairos », le temps de Dieu, l'intemporalité, qui se renvoie à une réalité au-delà de notre temporalité et de notre espace. Cette réalité s'étend « au milieu de vous » (cf. Luc 17,21) - alors que la plupart des spécialistes entendent dans cette formule, « sur vous » - et signifie que le Royaume ne se trouve pas dans un lieu particulier, mais qu'il est la réalité divine et omniprésente de Dieu. En outre, nous entendons aujourd'hui par l'expression « se repentir », se couvrir de honte « sous le sac et la cendre », mais la signification première du terme est « ajuster son esprit », c'est-à-dire changer la manière de considérer la réalité, ce que produit la prière silencieuse. Après avoir levé le voile de la réalité ordinaire pour découvrir la réalité ultime, nous voyons clairement le Royaume et nous l'expérimentons. Alors, nous connaissons véritablement ce que signifie « la bonne nouvelle » que Jésus nous a apportée.

Jésus savait que nous aurions du mal à comprendre ce qu'il voulait dire par Royaume, car le concept de Royaume est aussi difficile à mettre en mots que Dieu. Jésus essaie donc d'expliquer ce qu'il veut dire au moyen de paraboles. Il en propose quatre qui concernent spécifiquement le « Royaume ». Toutes les quatre font partie des trois évangiles synoptiques mais ne sont pas dans l'évangile de Jean. Deux d'entre elles - la « graine de moutarde » et le « levain » (Mt 13,31-34) - montrent l'importance du Royaume. Dans le « levain » est mis en évidence que l'ingrédient essentiel se trouve en nous. Sans « levain », la pâte ne

¹ Les paginations des citations sont ici celles de l'original anglais du livre de Laurence Freeman, *Jesus the Teacher Within* (Jésus le Maître intérieur) [NdT].

lèverait pas pour devenir du pain, ainsi un être humain ne deviendra pas « pleinement vivant » sans le levain du Royaume de Dieu en lui. La « graine de moutarde » souligne son pouvoir et son étendue, qui inclut toute la création. Les paraboles du « trésor caché » et de la « perle » (Mt 13,44-47) montrent toutes deux que rien ne se produit tout seul. Nous devons être actifs pour prendre conscience du Royaume en nous. Quelque chose est attendu de nous pour que se réalise son importance inestimable.

L'aspect le plus important du Royaume est mis en évidence par Laurence Freeman : « Le Royaume fait référence à la vie de Dieu dans la relation à soi-même et aux autres ... [il] est inextricablement impliqué dans les relations et l'interdépendance (...) Notre relation personnelle avec Dieu s'inscrit dans la famille de tous les êtres. Dieu est le fondement de tout être. » (p.131-133).